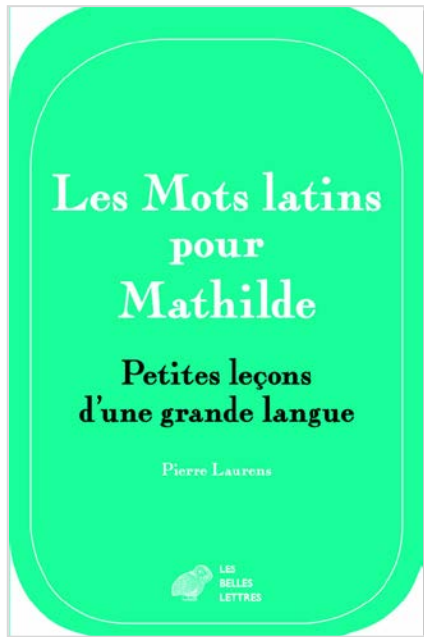


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, l'ouvrage de Pierre Laurens, *Les mots latins pour Mathilde, Petites leçons d'une grande langue*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, 232 pages, que le Secrétaire perpétuel a déjà évoqué de façon élogieuse lors d'une cérémonie récente.

Ce court volume, de 232 pages, se présente modestement comme un ouvrage de pédagogie – d'où son titre puisque la personne qui en est la destinataire est une des très jeunes petites-filles de l'auteur –, et le sous-titre, *Petites leçons d'une grande langue*, accentue cet aspect. L'auteur indique dans son introduction qu'il est parti du constat d'un divorce de plus en plus grand entre la richesse et la précision des apports de la linguistique des langues classiques, et la difficulté croissante des élèves et des étudiants à maîtriser le maniement de ces langues. L'objectif proposé est de réduire ce divorce, et par là de rendre l'étude du vocabulaire latin à la fois plus accessible et plus intéressante. Pour ce faire, l'auteur rappelle d'abord à grands traits les apports de la linguistique depuis les débuts de la grammaire comparée et s'interroge sur ce que la pédagogie en a retenu, pour arriver à la conclusion que les manuels consacrés au vocabulaire latin souffrent d'un point de vue trop étroit, en ne retenant que le principe des familles de mots, alors qu'une vue plus large s'impose. Corrélativement, l'auteur rappelle que les ouvrages scientifiques de lexicologie latine ne distinguent pas les mots courants des mots rares, et souligne qu'une visée pédagogique rend nécessaire un effort de décantation, pour que les termes retenus correspondent à peu près aux 1600 mots les plus usuels auxquels parviennent les travaux du Laboratoire d'analyse statistique des langues anciennes (LASLA) de Liège.

Le plan suivi porte successivement sur la constitution du matériel de la langue, les éléments de base pourrait-on dire, puis sur l'enrichissement du lexique, d'une part par la dérivation et la composition, d'autre part par la polysémie, enfin sur le passage du latin au français. La première partie, sur la constitution du matériel de la langue, évoque les mots latins tirés du fonds indo-européen, ou empruntés, voire sans étymologie sûre : c'est là, à propos du fonds indo-européen, que sont présentées les racines et les familles de mots, cependant que l'examen des emprunts permet de mettre en valeur, à côté de ce qui provient des langues méditerranéennes, de l'étrusque ou des langues celtiques ou italiques, les emprunts au grec, qui sont distingués par leur chronologie, avec une mention particulière pour la forme d'emprunt qu'est le calque. La deuxième partie porte sur l'enrichissement du lexique par dérivation ou composition, et détaille chacun de ces deux phénomènes, cependant que deux digressions glissées dans cette partie permettent, l'une de différencier des dérivés sur un même radical selon le suffixe, type *aestas/aestus* ou *cupido/cupiditas*, l'autre d'introduire le débat sur l'analogie et l'anomalie, dans l'Antiquité et à l'époque contemporaine, pour souligner ainsi la tendance à la régularité qui régit la création lexicale, avec plusieurs séries d'exemples

selon diverses catégories de mots, du type *sanus/sane/sanitas, seuerus/seuere/seueritas*. La troisième partie a pour objet l'enrichissement du lexique par la polysémie, et dégage le phénomène de multiplication des acceptions, d'abord à partir d'un classement allant du concret à l'abstrait, sur le modèle de *robur*, du "rouvre" à la "force", puis par l'analyse du glissement sémantique, avec la présentation de termes à plusieurs acceptions, et de cas particuliers, comme la capacité de certains mots à assumer des valeurs opposées, du type *ignotus*, "inconnu" ou "ignorant". Cette présentation se termine par l'examen attendu des *differentiae*, ou quasi-synonymes, dont sont présentés une centaine d'exemples. La quatrième partie, intitulée *Vers le français*, évoque d'abord certains aspects du passage du latin au français, sémantiques mais aussi phonétiques et morphologiques, puis les doublets issus de l'évolution populaire et de la formation savante, et enfin, à titre d'échantillon, des termes transposés directement du latin au français. Le volume s'achève sur deux compléments : d'une part "quelques documents intéressants l'histoire de l'étymologie", de diverses époques, avec notamment des textes de Varron et d'Isidore de Séville, mais aussi d'Étienne Tabourot, de Bréal ou de Meillet, et d'autre part, à titre de "congé", la présentation distrayante de quelques logoglyphes empruntés à Scaliger.

D'autres niveaux compliquent ce plan, notamment cinq *Lettres à Mathilde*, qui structurent elles-mêmes l'exposé en esquissant le récit de la création d'une langue de civilisation à travers celui de cette autre passionnante aventure qu'a été l'histoire de la linguistique. L'alternance de ces lettres et du plan quadripartite n'est pas la seule originalité de la construction de cet ouvrage : le fil du texte est souvent interrompu par des éléments susceptibles de ranimer l'attention, dictons latins, citations suggestives, références bibliographiques utiles, voire questions directement adressées au lecteur.

Le propos dépasse ainsi largement celui d'un manuel de vocabulaire latin et ce volume de prime abord pédagogique et simple se révèle à la lecture plus ambitieux qu'il n'y paraît. Inspiré du *De lingua Latina* de Varron, à la fois par la complexité de ses niveaux enchâssés et par la conception clairement germinative du lexique, cet ouvrage constitue par là une subtile mise en abyme de l'histoire de la linguistique, puisque cette réflexion sur l'apport des études contemporaines se fait au regard et comme dans les cadres du texte qui fonde l'analyse linguistique dans l'Antiquité romaine, et auquel un hommage discret est plusieurs fois rendu.

Surtout, ce volume répond, je crois, à une intention qui lui donne toute son importance. Conformément à ce qu'il a dit de lui-même à l'occasion de la cérémonie que j'évoquais en commençant, l'auteur a manifestement voulu donner de tout un secteur de la linguistique latine l'interprétation d'un lettré. Il ne se met pas en effet sur le même plan que les linguistes. Ceux-ci bien sûr lui ont apporté la matière même, et le volume a été en outre relu par les éminentes cautions que sont Robert Martin et Pierre Flobert, mais dans le détail cette matière est tellement riche que certains points peuvent prêter malgré tout à discussion. C'est que l'objet propre de l'auteur est ailleurs : il s'agit pour lui, en recevant l'apport de cette spécialité, de la traiter du point de vue du lettré, pour montrer la spécificité que ce statut permet. Le savoir linguistique concernant le latin est ainsi présenté selon ce prisme particulier, non pas comme un domaine technique réservé à ses spécialistes, mais comme l'une des connaissances essentielles de l'honnête

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

homme. Souhaitons que les jeunes lecteurs ne soient pas les seuls à profiter d'un ouvrage qui, au-delà de l'utilité immédiate qui leur est destinée, apparaîtra aux autres comme un manifeste de la culture lettrée d'aujourd'hui. »

Pierre LAURENS
Le 13 janvier 2017

Les mots latins pour Mathilde
[Les Belles Lettres](#)

